

LE MAILLET EN CAOUTCHOUC

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Rien ne pourrait mieux décrire la carrière de Yasser Arafat qu'un maillet en caoutchouc qui ne cesse de rebondir pour mieux cogner à nouveau. À ses débuts, l'OLP de Yasser Arafat détournait des avions et voulut faire la loi en Jordanie. En 1970, le roi Hussein décréta alors une répression sanglante au cours de laquelle 20 000 Palestiniens furent tués. C'est alors que l'OLP s'installa dans le Fatahland au Sud Liban d'où elle continua à mener des actions terroristes tout en intervenant dans la guerre civile entre musulmans et chrétiens au Liban, guerre qui fit plus de 100 000 morts. Après qu'Israël ait chassé Arafat du Liban, l'OLP s'est installée à Tunis. Au cours de la guerre du Golfe, Yasser Arafat se rangea délibérément du côté du dictateur irakien, s'alignant ainsi avec des nations connues pour leur extrémisme tout comme la Libye et l'Iran. C'est pourtant après la Guerre du Golfe que le gouvernement israélien alla chercher Yasser Arafat pour lui proposer de bâtir ensemble la paix. À cet effet, Yasser Arafat et beaucoup de Palestiniens en exil entrèrent à Gaza et en Cisjordanie, et l'Autorité palestinienne fut armée (La plus grande concentration de policiers au monde est celle de l'Autorité palestinienne) afin d'assurer la sécurité et de contrôler les terroristes. Depuis les accords d'Oslo, le terrorisme des organisations palestiniennes n'avait pas cessé de s'abattre sur les populations civiles et l'on se demandait encore si Arafat menait un double jeu par terrorisme interposé. La découverte de documents accablants sur le financement des attentats suicides dans les bureaux d'Arafat n'a laissé plus de doute là-dessus.

Le long processus de la conférence de Madrid, suivie des accords d'Oslo culmina avec les accords de Camp David sous l'égide du Président américain Bill Clinton. À l'occasion de ces négociations, Israël fit des concessions inouïes pour la paix. Au moment où il devait poser le geste de sa vie et témoigner de son courage, Yasser Arafat à qui l'on avait offert plus que ce qu'il n'avait demandé jusque là, se mit à exiger encore plus de concessions dans une attitude irrédentiste "du tout ou rien" qui a fait dérailler le processus de paix. En revenant à Gaza après l'échec des accords de Camp David, Arafat déclara : "On m'a proposé la moitié de Jérusalem mais je la voulais tout entière" !

C'est alors que l'Intifada fut lancée. On envoya des enfants dans des zones de tir. On envoya encore sitôt qu'un journaliste armé d'une caméra se présentait, passant devant la police armée palestinienne indifférente. On glorifia les enfants suicides jusqu'à en faire le thème central des colonies de vacances. On nomma les lieux publics au nom des assassins de civils israéliens. Suite aux pressions internationales, l'on arrêta des terroristes connus pour les relâcher sitôt après. Les "prisons portes-tournantes" ont exacerbé l'opinion israélienne au plus haut point. Arafat voulait continuer à obtenir des

concessions par des meurtres de civils. Celui qui a été coiffé du titre du prix Nobel de la paix montrait qu'il revêtait encore son vieux manteau de terroriste. Les propos tranquilisants de Yasser Arafat à la Presse internationale faits en langue anglaise ont contrasté beaucoup avec les propos inflammatoires qu'il tient en arabe. D'un côté, il a tenu le langage de la paix et de l'autre, il a cité un des premiers traités de paix de l'islam qui n'a pas été respecté, insinuant que les accords avec Israël ne sont qu'un moyen de détruire cet État par étapes. Devant les médias occidentaux, il a demandé la paix des braves mais n'a craint pas de tenir un discours antisémite de dénigrement complet du peuple juif lors de la conférence sur le racisme à Durban. Dans un même souffle, il a pris une photo donnant du sang aux victimes du World Trade Center, photo que les médias internationaux s'empressent de publier, et a déclaré en langue arabe que les personnes suicides sont le sel de la terre...

L'histoire a montré que le leadership palestinien a été des plus néfastes à son peuple. En 1948, il refusa le partage de la Palestine. En 1967, le président de l'OLP Ahmed Choukeiri promettait de jeter les Juifs à la mer. Quant à Yasser Arafat, il a raté des occasions historiques, augmentant la misère de son peuple sans atteindre le moindre objectif tangible. Lorsque Clinton avait pressé Arafat de signer les accords de Camp David, ce dernier soutint qu'il craignait pour sa vie, car les extrémistes pourraient avoir sa peau. Anouar Sadate fit un pas courageux vers la paix. Elle lui coûta la vie mais il n'y a plus de guerre entre l'Égypte et Israël. Itshak Rabin fit des concessions courageuses qui lui coûtèrent également la vie. Quant à Arafat, il a joué avec art sur l'ambiguïté et le double langage jusqu'à frustrer au plus haut point les partisans de la paix. Au lieu de prendre une décision courageuse, il a décidé de se faire l'assassin de civils par enfants suicides interposés, désespérant et la gauche israélienne et les diplomates de la planète. Imaginerait-on un Bin Laden repentî-récidiviste qui serait reçu par le pape et l'archevêque de Canterbury ? C'est exactement ce qui s'est passé avec Arafat qui, comblé d'honneurs, s'est senti immunisé contre tous les abus et contre toutes les indécentes. On pourrait se demander quelle a été la motivation réelle des chancelleries européennes et notamment celle de la France, à vouloir s'obstiner à considérer Arafat comme porte-parole unique des Palestiniens.

Pourquoi Arafat a-t-il pris une telle importance dans le monde arabe ? Dans les années soixante, et après la cuisante défaite de la Guerre des Six jours, notamment, le monde arabe a déifié et mythifié Arafat en tant que héros libérateur quand bien même il se livrait au terrorisme. Arafat a dérangé tout comme il a fait l'affaire de nombreux pays arabes. Il a dérangé car les mouvements d'opposition ont utilisé la cause palestinienne pour marquer des points contre leur régime. Il a fait leur affaire car il a permis de détourner l'attention des masses des problèmes internes et du manque d'avenir dans un contexte d'explosion démographique sérieuse. Il semble que la haine d'Israël qui remonte au mépris séculaire de nombreux pays arabes envers leurs minorités non-musulmanes confinées au statut de *dhimmis* (tolérés) ait aveuglé au point de faire de Arafat un symbole, quitte à hypothéquer leur avenir.

Dans les années soixante, le bloc de l'Est et des pays comme la France ont tenu à soutenir Arafat, misant sur une certaine sympathie arabe qui briserait éventuellement le monopole anglo-saxon sur les richesses pétrolières des pays arabes. Quand bien même Arafat aura déçu beaucoup de pays arabes et qu'il ait aussi plongé son peuple dans la plus grande des misères en déclenchant des attentats-suicides meurtriers qui ont donné lieu à des ripostes musclées, la France tente encore de faire un gain politique sur la dépouille d'Arafat. Beaucoup savent que l'ambiguïté à outrance et le manque de décision politique courageuse et l'utilisation d'enfants-assassins sont loin de faire d'Arafat un parangon d'homme d'état.

On parle souvent de territoires occupés, mais la vérité est que plus de 90% de la population palestinienne a vécu sous le joug d'Arafat qui n'a pu montrer de réalisation tangible à son actif, si ce n'est l'enseignement de la haine, l'étouffement de toute démocratie, une administration corrompue, une régression économique et le détournement de l'islam vers la martyrologie meurtrière. À titre d'exemple, Ayat Mohammed El Akhras, une étudiante palestinienne s'est fait sauter en tuant une personne de 81 ans. Elle n'aura été que le fruit du sacrifice humain dont Arafat a fait la promotion. Recrutée par les émules d'Arafat, armée d'explosifs par eux, elle n'aura été que la victime de l'occupation des Palestiniens par Arafat. Ce dernier a fait en sorte que les huit années d'éducation haineuse sous l'égide de l'Autorité palestinienne fassent de la jeune Ayat une bombe humaine. Nous sommes revenus à une antiquité pré-biblique dans la quelle le sacrifice humain (le sacrifice du Moloch) était pratiqué couramment dans cette région du monde. Le non sacrifice d'Isaac (ou d'Ismaël selon la tradition musulmane) par Abraham qui est le fondement même de l'ensemble des religions monothéistes, venait justement mettre fin à cette pratique...

Et l'avenir ? Il y a tout lieu pour les pays arabes modérés de gagner à faire entendre la voix de la raison et du bon sens. Plus que jamais, il incombe aux modérés palestiniens et aux modérés du monde arabe de s'exprimer à voix haute et sans ambiguïté aucune afin de ne pas laisser la voie libre aux extrémistes. Sans cela, la violence et le terrorisme qu'ils ont parfois toléré finiront par se retourner contre tout ce qui pourrait constituer une lueur d'espoir de paix future, y compris la paix sociale dans leur propre pays.